

Avant-propos

Paul-Henri Stahl

La Roumanie était jadis presque entièrement recouverte par des forêts : certains des noms donnés à des régions du pays sont en relation avec la forêt. Ainsi, des populations turciques venues des steppes de l'Asie et de l'Europe ont appelé une région située au sud du pays, en Valachie, « *Téléorman* » ; ce qui signifie « forêt folle » ; on retrouve ce même nom dans le sud de la Dobroudja, cette fois sous la forme « *Déliorman* ». Seuls des espaces limités, situés l'un vers la *puszta* hongroise, l'autre le long du Danube, avaient le caractère d'une steppe : le pays fait ainsi partie d'une vaste région qui, depuis l'Europe centrale et avançant vers l'est, était recouverte de forêts : on a même parlé pour le passé d'une civilisation du bois ; à cet égard, la situation de l'Europe orientale ne diffère pas de celle existant au Moyen Âge dans pas mal d'endroits de l'Europe occidentale. Les forêts reculent peu à peu, en Occident d'abord, puis au XIX^e siècle la disparition des forêts se fait sentir partout, dans les régions habitées par les Roumains aussi. Les survivances de cette civilisation où le bois à une place prépondérante sont partout manifestes : églises, maisons, dépendances, outils, tout était en bois.

Il faut ajouter que pour les Roumains, et pas seulement pour eux, la forêt représentait un espace où on pratiquait l'agriculture. La technique de défrichage par le feu, le brûlis, était connue dans toute Europe ; en Roumanie, elle a survécu jusqu'au XX^e siècle, donnant naissance à des endroits désignés du nom d'origine latine de « *runc* », preuve que cette technique est connue depuis l'Antiquité, lorsque la Dacie faisait partie de l'Empire romain. La forêt était aussi un endroit où on pratiquait l'élevage : cochons, vaches, chevaux vivaient en toute liberté, à l'exception des moutons, toujours accompagnés par des bergers. Des troupeaux d'ânes sauvages erraient ici ou là, les derniers étant signalés au XIX^e siècle. Parmi les fonctions des forêts, on peut ajouter celle de la chasse à divers animaux, chasse aux abeilles aussi. On ne saurait oublier un aspect essentiel pour la vie du passé, surtout pour les conditions de vie peu sûres de cette région : la forêt constituait un refuge habituel contre les razzias des peuples venus des steppes d'Asie, qui se succédaient. La survie d'un îlot de vie d'origine latine aurait été impossible sans la présence de cette immense forêt.

Alain Bouras a choisi dans cet ensemble de vie lié à la forêt un chapitre essentiel, celui du bois, matériau de construction. Il réunit dans son étude non seulement les informations sur la partie la plus difficile, celle des techniques, mais il nous promène de manière insistante également à travers les légendes, les contes, il nous fait connaître la mythologie de la forêt et du bois. Le caractère aride du texte, dont l'auteur se méfie, est ainsi évité ; il

ne s'agit pas seulement d'un choix intellectuel, mais d'une manière sensible de sentir les choses qui le caractérise. Bouras est parti étudier les régions roumaines, il les a parcourues souvent à pied, il a appris la langue des paysans et des artisans roumains, il a lié connaissance et amitié avec eux, il a appris leur métier. L'observation pertinente, fine, précise, caractérise l'ensemble des chapitres. En parcourant les pages de ce livre issu à l'origine de sa thèse et lentement sédimenté, on a l'impression qu'il a non seulement étudié ce domaine, mais qu'il l'a profondément aimé. Son livre a ainsi le don de nous faire comprendre non seulement le bois, mais aussi la vie des gens liés au bois.

Je ne connais pas un autre ouvrage consacré aux régions roumaines qui suit l'itinéraire d'Alain Bouras, il n'y a pas un autre qui groupe les mêmes chapitres et qui unit en permanence la vie matérielle à celle spirituelle. L'exposé suit un ordre logique, car il est évident qu'il faut commencer par la forêt, pour continuer avec la place de l'arbre dans la forêt, avant de nous faire connaître la manière dont on l'abat, et de finir avec sa transformation en objet usuel, ou rituel. Les statistiques des matériaux de construction, maisons ou églises, prouvent que le bois domine jusqu'au début du xx^e siècle. Il n'y avait pas de cérémonie essentielle pour la vie d'un être humain sans la présence d'un arbre. Naissance, et surtout mariage et enterrement, réunissent dans une même cérémonie la société environnante, la personne concernée personnellement par l'événement et un arbre : l'arbre est toujours présent.

Riche en informations qui traitent et allient systématiquement le "matériel" et le "spirituel", l'œuvre d'Alain Bouras est une mine d'informations, où celles inédites recueillies personnellement enrichissent les chapitres. Je salue vivement ce volume, qui nous fait connaître une civilisation d'un réel intérêt, avant qu'elle soit effacée par le monde moderne.